

Anonyme. Journal asiatique. 1826 . Juil.-déc..

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

(Octobre 1826.)

---

## JOURNAL ASIATIQUE.

---

*Miroir des pays ou relation des Voyages de Sidi Aly fils d'Housain, nommé ordinairement Katibi Roumi, amiral de Soliman II, traduite sur la version allemande de M. de Diez, par M. MORIS.*

---

(Suite.)

Lorsque nous étions prêts à partir, il arriva, d'après la volonté de Dieu, que le vendredi, au tems de la prière du soir, l'empereur voulut se faire voir au peuple. Or, au moment même où il descendait du palais, la voix qui appelle à la prière se fit entendre (1). Il avait toujours la noble coutume de se mettre à genoux pendant la prière, et de s'accroupir par dévotion. Il fit cela comme de coutume ; mais en cette occasion, d'après le proverbe, *la prudence est inutile contre les arrêts du destin*, il glissa, roula en bas de l'escalier, se rompit les bras, et se blessa à la tête. Là dessus, le peuple s'attroupa. La cour eut heureusement soin de répandre, au bout de quelques jours, des lettres

---

(1) Il est question ici de l'appel à la prière qui se fait du haut des minarets.

dans les environs, où on disait : L'empereur, Dieu soit loué ! se porte bien, et on distribua des aumônes aux pauvres, et aux soldats des récompenses et des présens. Cependant, le troisième jour, qui était un lundi, l'empereur quitta l'habitation du malheur pour se rendre auprès de celle de la miséricorde infinie, d'après la sentence : *Nous avons confiance en Dieu, et certainement nous retournerons à lui* (1). Son fils Djelal-eddin Akbar Mirza était parti auparavant avec le chef des khans pour se rendre auprès du Schah Abou'lmaali. On lui envoya de suite l'Ischik Agha (2). Les khans et les sultans présens à la cour étaient extrêmement agités ; ils disaient : Que deviendrons-nous (3) ? Je les consolai, et leur racontai, que lorsque le défunt sultan Sélim khan, que Dieu ait pitié de lui et lui pardonne ses péchés, mourut, le défunt Piri pacha avait pris toutes sortes de mesures jusqu'à ce que le sérénissime empereur (Soliman II) montât sur le trône, et que le peuple ne s'était point aperçu de cette espèce d'interrègne (4). Employez donc de semblables moyens ! Sur cela, ils prirent de bonnes disposi-

---

(1) Koran, sur. 2, v. 158 ; il y a aussi quelque chose de semblable, sur. 2, v. 45, et sur. 5, v. 93.

(2) L'Ischik Agha est une espèce de chambellan, qui a les entrées du cabinet.

(3) On voit que les grands du palais craignaient un soulèvement du peuple.

(4) Ce qui arriva à la mort de Sélim I, est décrit dans mes mémoires sur l'Asie, t. 1, p. 299 et 300, où l'on verra aussi que l'on attribue à Piri Pacha, ce qui a été fait ou du moins commencé par un autre.

tions. On continua les séances du divan. Les messagers impériaux ne cessaient de partir pour les provinces, et l'on nomma, comme auparavant, aux emplois vacans. Un jour, on prépara même le palefroi de l'empereur, sous prétexte que le monarque devait aller à *Tcharbagh* چارباغ, mais ensuite en disant que le tems n'était pas propice, la promenade n'eut pas lieu. Le jour suivant, on annonça que l'empereur se ferait voir au peuple; mais comme on ne tint pas la promesse, sous prétexte que les astrologues n'avaient pas trouvé l'heure favorable, les troupes commencèrent à s'agiter. Parmi les personnes qui approchaient le souverain, il y avait un courtisan, nommé Menla Bikessi, qui ressemblait assez à l'empereur, quoiqu'il fût plus petit (1). Le mardi, auprès du fleuve, on le fit paraître en public, dans une grande salle décorée; il était monté sur le trône, revêtu des habits impériaux, mais il avait les yeux et le visage enveloppés. Khousch-halbegh (2) se tenait debout auprès de sa tête, et Mir Mounschi en face. Tous les sultans et les mirza, les sujets et le peuple arrivèrent sur les bords du fleuve pour voir l'empereur, et lui offrir des vœux. On joua de la musique en signe de réjouissance, et le médecin reçut un habit d'honneur pour avoir presque rétabli la santé du prince.

Le jour suivant je me rendis à la cour pour prendre

---

(1) On trouve, dans le livre de Kabous, p. 743-749, l'explication de ce qu'il faut entendre par les personnes qui approchaient l'empereur.

(2) Plus haut on avait écrit *peik*.

congé des chefs supérieurs, et je commençai le jeudi, au milieu de Rebi-el-awel, le voyage pour Lahor, emportant la nouvelle du rétablissement de l'empereur. Nous nous rendîmes d'abord à la ville de *Sounipat* سونی پتہ ; ensuite, à *Banipat* بانی پتہ, à *Karnal* قرنال, à *Tanisar* تانی سر, ensuite à la ville de *Tsamani* تھانی. Là, nous annonçâmes au commandant du lieu, le sultan Kara Bahadir, que l'empereur s'était montré au peuple, et partout nous disions que ce prince se portait bien. Enfin, nous continuâmes notre route vers *Sakhard* سخر, *Madjiwari* ماجواری, *Badjiwarah* باجوارة ; nous passâmes en bateau le fleuve de *Sultanpour*, et notre voyage fut si prompt, qu'au commencement de Rebi-el-akhir, nous arrivâmes à Lahor. On disait dans cette ville que Djelal-eddin Akbar Mirza était proclamé empereur, que les présens du couronnement avaient été distribués aux troupes, et que, dans la ville de Lahor, ainsi que dans les autres, on faisait la prière au nom du nouveau souverain. Aussi, le gouverneur de Lahor, Mirza schah, ne nous permit pas de continuer notre route. Il dit qu'il avait reçu ordre de l'empereur de ne laisser aller personne jusqu'à *Kaboul* کابل et à *Kandahar* قندهار. Nous fûmes donc obligés de nous diriger vers la contrée où était ce prince, c'est-à-dire à *Ghelnour* گلنور ; et étant arrivés en face de la forteresse *Mankout*, nous rencontrâmes l'empereur Djelal-eddin. Il nous envoya le secrétaire du khan Bairam (1), nommé Menla Piri Mouhammed, pour nous dire :

---

(1) Bairam Khan paraît avoir été un fils de l'empereur Akbar.

« Nous nous trouvons dans un interrègne (1); si vous  
 » voulez vous arrêter quelques jours, je donnerai mes  
 » ordres pour que vous puissiez voyager dans l'Inde  
 » ou dans le Sind, enfin où vous voudrez. » Je présen-  
 tai alors les passeports qui m'avaient été délivrés par  
 l'empereur défunt, et je composai sur la mort de ce  
 prince un chronogramme ainsi qu'une autre pièce de  
 vers allégorique (2), et je me rendis auprès de l'em-  
 pereur pour les lui offrir. Mirza en fut charmé; et en  
 voyant l'ordre écrit de son père, il nous permit de  
 nous mettre en route; et comme il faisait partir  
 quatre beghs avec une escorte pour Kaboul, il nous  
 dit de nous joindre à eux. Nous retournâmes ainsi une  
 seconde fois à Lahor. Ces Beghs s'emparèrent du Schah  
 Abou'l-maali, le mirent dans les fers, et le conduisirent  
 dans la citadelle, où il resta prisonnier. L'empereur,  
 pour me récompenser de mon chronogramme, m'avait  
 donné un conducteur, et m'avait fait présent d'un *lak*  
 de roupies pour les frais de route; en attendant, nous  
 restions à Lahor avec les Beghs, et nous étions occu-  
 pés des préparatifs de notre voyage.

Nous avons vu toutes les choses remarquables de  
 l'Inde, et pour en rapporter une particularité, nous  
 dirons que les habitans du pays de Guzarate appellent  
 les mécréans *Banian* et les habitans de l'Indostan

---

(1) *Interrègne*, parce que Akbar n'avait pas encore été installé avec pompe à Dehli.

(2) *Allégorique*, parce que l'auteur, ainsi que dans toutes les autres pièces de vers, y faisait de nombreuses allusions à son désir de partir bientôt.

*Hindou.* Ils n'ont point de livres (1), et croient à l'éternité du monde. Lorsqu'un d'entr'eux meurt, on enveloppe le mort dans les vêtemens qu'il a portés, on le descend au bord du fleuve, et on le jette dans un grand feu. Lorsque le mari, en mourant, laisse une femme qui ne peut plus avoir d'enfans, on ne la brûle pas, mais lorsqu'elle peut encore en avoir, on la brûle bon gré mal gré. Si la femme se brûle volontairement avec le mari, alors sa tribu exprime sa joie en faisant de la musique. Lorsqu'elle va se jeter au feu, si quelques sectateurs de l'islamisme se rassemblent et l'enlèvent, elle devient leur propriété, et on ne la redemande pas. Mais, pour empêcher cela, ils demandent à l'empereur des soldats qui doivent assister à la cérémonie, afin que le peuple musulman ne la trouble pas. Une autre particularité est celle des cerfs dressés, qui ont des nœuds coulans de laine pendus à leurs bois, dont on se sert à la chasse pour en prendre de sauvages. Quand ces cerfs privés sont lancés, les cerfs sauvages suivant le proverbe qui dit : *La race s'approche de la race*, vont auprès d'eux, et approchent leur tête; alors les lacets se serrent, et les deux animaux tombent à terre. Plus les cerfs se débattent, plus les lacets se resserrent, et ils ne peuvent plus s'en débarrasser. Alors on s'approche, et on les prend. Dans tous les pays de l'Inde les cerfs sont chassés de cette manière.

---

(1) C'est-à-dire *une écriture sainte et révélée*. C'est ainsi que dans le Koran les Chrétiens et les Juifs sont appelés *possesseurs du livre*, parce qu'ils reconnaissent des ouvrages inspirés par la divinité.

Dans les déserts, il y a une quantité innombrable de buffles, qu'on prend par le moyen des éléphants. On pose des tours sur les éléphants; des hommes sont placés dans ces tours, et parcourent ainsi le désert. Lorsqu'un buffle paraît, l'éléphant l'attaque avec ses défenses, les chasseurs descendent alors, et abattent l'animal. Les bœufs sauvages de *Koutas* قطاس sont chassés de la même manière, quoiqu'aucun animal ne puisse leur être comparé pour la vigueur; car ils possèdent dans leur langue une force telle, que quand ils en frappent un homme à cheval, ils le renversent. Le défunt empereur Houmayoun me disait un jour qu'un bœuf de *Koutas* avait abattu un homme, et celui-ci étant tombé sur son visage, le bœuf, en le léchant, l'écorcha entièrement depuis les talons jusqu'à la tête. L'empereur jura devant moi que ce fait était vrai. Les meilleurs bœufs sauvages sont ceux qu'on trouve dans le pays de *Bahraidj* بحرايج, de sorte que lorsqu'on parle des bœufs *bahri* بحري, c'est une abréviation du nom de *bahraidj*. Ces animaux cependant vivent sur terre, et non dans la mer (17). Pour rapporter ce qui concerne les choses étranges de l'Inde, je me suis éloigné de mon sujet; je me hâte d'y revenir.

Au milieu du mois de Rebi-el-akhir, nous sortîmes de Lahor, pour nous rendre à Kaboul; nous traversâmes

---

(1) Katibi Roumi ajoute cette remarque parce que, *bahr* signifiant (en arabe) la mer et *bahri* marin, maritime, on pourrait en effet confondre le dernier de ces deux mots avec celui de *Bahri*, qui n'est que l'abréviation de *Bahraidj*, nom d'un pays.



le fleuve de Lahor en bateau ; puis, nous arrivâmes auprès d'un autre grand fleuve , mais il n'y avait pas de bac pour le passer. On forma alors des radeaux avec des planches et des vases liés ensemble , et nous parvinmes ainsi à l'autre bord. De là, nous nous rendîmes à la rivière de *Behreh* بهره , que nous passâmes en bateau. Le conducteur que le Mirza ( 1 ) nous avait donné nous montra la route de *Khodjah-behreh* خواجه بهره , et dit : « Grand Dieu ! depuis la mort de l'empereur, » on n'a pas encore levé d'impôts sur les habitans, je » suis sûr qu'ils doivent avoir beaucoup d'argent ; » donnez-moi une escorte, j'irai en réunir dans l'espace » de trois ou quatre jours, et je vous l'apporterai sans » rien garder pour moi. » Il se consulta là-dessus avec nos compagnons , Mir - yayous et les autres Beghs ; mais ils dirent : « Le schah Abou'l-maali s'est sauvé » de la citadelle de Lahor. On ignore où il est allé ; les » uns disent qu'il a pris la suite vers le pays de Kaboul, » et comme son frère Keschmard est begh ( com- » mandant ) dans ce pays-là , cela nous donne des in- » quiétudes, et nous ne pouvons demeurer ici. Si » vous voulez absolument lever de l'argent pour le » voyage , restez ici quelques jours ; ensuite vous » viendrez nous rejoindre. Mais sur la route il y aura » du danger. » M'étant consulté aussi avec mes compa-

---

( 1 ) Ce conducteur est le même qui avait été donné par l'empereur Akbar Mirza à l'auteur. Ses discours, rapportés par Katibi Roumi , prouvent que , sous le prétexte de procurer de l'argent à l'auteur et à ses compagnons , il ne songeait qu'à faire des avanies aux habitans.

gnons, je me conduisis selon le proverbe : *Le désintéressement amène le respect, et la cupidité engendre le mépris*. Ayant donc dit : « Renonçons à l'argent du voyage ; il n'est pas prudent de nous séparer de notre escorte, » ils en tombèrent tous d'accord, et nous partîmes ensemble. Nous passâmes en bateau le fleuve *Khoschab* خوشاب, et vinmes au *Nilab* نیلاب, que nous traversâmes de même en bateau. Ici nous entrâmes dans l'occident.

IX. *Récit des événemens arrivés dans l'occident, c'est-à-dire dans le Zaboulistan.*

Dans les premiers jours du mois béni de Djoumady-el-awel, nous quittâmes le *Nilab* pour nous rendre à la ville de *Kaboul*. Nous avions peur des *Afghan* افغان, connus sous le nom d'*Adam Khan* ادم خان. Etant donc partis vers le soir, nous fîmes une marche forcée, et au point du jour, nous arrivâmes au *Koutel* کوتل, c'est-à-dire au pied de la montagne. Les Afghans n'en ayant pas été prévenus, nous commençâmes le matin à monter le *Koutel*; mais, arrivés au sommet, quelques milliers d'Afghans parurent. Nous fîmes alors feu, et avec l'aide de Dieu, nous en fûmes délivrés par un combat. Nous vinmes à la ville de *Pourschewer* پورشور, et ayant ainsi heureusement passé le *Koutel*, nous gagnâmes la ville de *Djouschayeh* چوشایه. Sur le *Koutel*, nous aperçûmes des rhinocéros, dont la grosseur approchait de celle d'un petit éléphant. Ces rhinocéros avaient sur le front une corne de la

longueur de deux palmes ; mais il est de fait que ceux qui se trouvent en Abyssinie *حش* ont des cornes plus longues. Sur cela, nous arrivâmes à *Lemghan* *ليغان* et, après mille souffrances, ayant cheminé vers l'occident, c'est-à-dire dans le *Zaboulistan* *زابليستان*, nous parvinmes à la ville de Kaboul, qui en est la capitale. Nous y vîmes les fils de l'empereur Houmayoun, Mohammed Hakim Mirza et Ferrah-hal Mirza ; nous eûmes aussi une entrevue avec Mounoum khan. Lorsque ces seigneurs aperçurent les ordres du défunt empereur Houmayoun, ils nous firent honneur. Kaboul est une belle ville ; les environs sont des rochers et des montagnes. Au-devant de la ville, on voit des ruisseaux limpides et des jardins ; l'abondance et le plaisir règnent de toutes parts dans les banquets et les sociétés joyeuses ; enfin, dans chaque coin on trouve de tendres et charmantes beautés, qui se livrent à toute espèce de plaisirs. Le peuple est continuellement occupé de musique, de fêtes, de divertissemens et d'assemblées. Je disais :

- » Comment est-il possible que l'homme soit toujours épris des femmes ;
- » Lors même que ce seraient les beautés de la ville de Kaboul ? »

Cependant, nos yeux se fixèrent à peine sur tous ces objets charmans, et pas un seul instant le désir de retourner dans notre patrie ne sortit de notre cœur. Nous n'avions d'autre pensée que de poursuivre notre route. Le khan Mounoum disait à la vérité : « La route est couverte de neige, et il est impossible de passer le

» *Koutel*, qui traverse l'Inde ; ainsi attendez quelques  
 » jours. » Je répondis : « On a dit : *que le désir ardent*  
 » *de l'homme applanit les montagnes* ; il ne faut donc  
 » qu'avoir de l'ardeur. » Sur ces mots, on expédia  
 Mir Nézir, chef des peuplades de *Ferraschy* فراشی et  
*Beschatsi* بشاتی, pour demander à ces peuplades trois  
 cents hommes, qui devaient conduire les chevaux et  
 les chameaux de l'autre côté du *Koutel*. Nous conti-  
 nuâmes donc notre route au commencement du mois  
 béni de Djoumady-el akhir, en passant par *Karabagh*  
 قره باغ, *Tcharighiran* چار یکران, et *Perwan* پروان, c'est-  
 à-dire par la ville de *Mervan* مروان. De là, nous en-  
 trâmes sur le territoire de Mir Nézir, où les hommes  
 dont nous avons parlé plus haut étaient rassemblés, et  
 nous firent passer la montagne montés sur des chevaux  
 et des chameaux. Enfin, après mille peines, nous tra-  
 versâmes le *Koutel*, et le même jour nous nous repo-  
 sâmes à *Berkend* بر کند, au pied de la montagne.

#### X. Récit des événemens arrivés dans les pays de *Badakhschan* et de *Khotlan*.

Au commencement du mois heureux de Redjeb, nous nous rendîmes à la ville d'*Andera* اندرا (1); ensuite à *Talikan* تالیکان dans le pays de *Badakhschan* بدخشان. Nous y eûmes une conférence avec Soliman schah, qui en était souverain, et avec son fils Ibrahim mirza. D'abord, le jour même de notre arrivée, nous

---

(1) Il y a ici erreur ; cette ville s'appelle *Anderab*. N. du R.

avons rencontré le susdit Mirza ; je l'avais vu dans un jardin , où j'allai lui offrir quelques présens et une chanson d'amour. Je la récitai au Mirza , et comme il était grand connaisseur en poésie , il y eut sur-le-champ un concours poétique. Le lendemain , j'apportai au roi lui-même nos chétifs présens , et pendant l'audience , je lui offris aussi une ode amoureuse. Le monarque me témoigna beaucoup de satisfaction , et me dit , que les hostilités avaient commencé entre le khan de *Balch* بلخ , Pir Mohammed et le khan Birak , et qu'ainsi la route de ce côté était dangereuse.

« Les jeunes frères du khan Pir Mohammed font des incursions ; voilà pourquoi les environs de *Kondouz* قوندز , *Kowadian* قواديان et *Termid* ترميد sont également peu sûrs ; mais sur la route du *Badakhschan* et de *Khotlan* ختلان tout est tranquille : allez donc de ce côté. » Le roi et le Mirza me firent présent de chevaux et de robes d'honneur , et me donnèrent des lettres pour Djehanghir Aly , khan de Khotlan , dont la plus jeune sœur , Beighum , était épouse du roi. Nous partîmes donc , et arrivâmes à la capitale du *Badakhschan* , qui s'appelle *Keschmes* كشميس . Nous y vîmes le jardin du sultan nommé *Dewabé*. Ensuite , prenant la route de la forteresse *Zafar* ظفر , nous nous rendîmes à la ville de *Restak* رستاق . Nous descendîmes de là près du port , et traversâmes le fleuve *Oumm* , c'est-à-dire l'Oxus , sur des outres. Ensuite nous tournant du côté de *Kaschghar* كاشغر , nous nous avançâmes dans le pays de *Khotlan* , vers la

ville de *Dilli* دلی où nous fîmes un pèlerinage auprès de Mir Seïd Aly Hamdani; de là, étant arrivés à la ville de *Ghoulabeh* گولابه, nous eûmes en ce lieu une entrevue avec le khan Djehanghir Aly, et nous lui remîmes nos lettres. Il nous donna une escorte de quinze hommes, qui nous accompagnèrent jusqu'à la ville de *Tcharsou* چارسو; de là, rencontrant le fleuve *Poulsenghin* پل سنکین (1), nous passâmes le pont, et congédiâmes nos conducteurs.

XI. *Récit de ce qui s'est passé dans le pays de Touran, c'est-à-dire dans le Ma-wara'nnahar* (2).

Nous nous reposâmes un jour. Le lendemain, nous continuâmes notre route pour arriver à *Bazarend* بازارند et au bourg de *Tchehar-schembé* چهارشنبه, où nous visitâmes le Khodjah Yakoub Tcherbi. De là, notre route nous conduisit à *Tchaghanian* چغانیان, c'est-à-dire vers la forteresse *Schadiman* شادمان. Nous eûmes en ce lieu une entrevue avec le plus distingué parmi les khans des Usbeks, le sultan Timour, et avec son secrétaire Saribasch Bègh, et nous obtînmes la permission de continuer notre route. Nous nous rendîmes donc auprès d'Abbas, sultan dans le *Dehno* دهنو. Ensuite nous montâmes la montagne *Singerdek*

(1) C'est-à-dire du pont de pierre. N. du R.

(2) Le mot *Ma-wara'nnahar* signifie (en arabe) ce qui est au-delà du fleuve, et il correspond au terme latin *Transoxiane*, c'est-à-dire le pays au-delà de l'Oxus.

سنگردک ; il tombe de cette montagne des gouttes continuelles semblables à la pluie, qui, réunies au bas de la montagne, y coulent comme un vaste fleuve ; nous admirions en cela la toute-puissance de Dieu. Nous allâmes en pèlerinage auprès du Khodjah Pak et du Khodja de Ghar. Dans la ville de *Sebz* سبز, connue sous le nom de *Kesch* كش, nous eûmes une conférence avec le sultan Haschem, qui nous permit de continuer notre route. Nous traversâmes donc avec bien des peines la montagne qui est entre *Samarkand* et *Sebz*, et passant par la ville de *Misr* مصر, nous arrivâmes au commencement du grand mois de Schaaban à la ville de *Samarkand*, qui ressemble au paradis. Nous y fûmes présentés à Newrouz Ahmed Khan, c'est-à-dire au khan Birak, et nous lui offrîmes quelques présents, suivant le proverbe : *Les dons des petits sont de peu de valeur*. Le khan me donna un cheval, et plusieurs robes d'honneur. Il faut savoir que le sublime empereur, protecteur des royaumes (Soliman II), avait envoyé au khan Birak par le scheikh Abd-allatif-essendi, et avec l'envoyé Dadisch (1), quelques arquebusiers et plusieurs pièces d'artillerie. On nous raconta même pendant l'audience, que lui, le khan Birak, après la mort du sultan de Samarkand Abd-allatif, était devenu khan de Samarkand ; mais que Pir Mohammed khan avait fait faire la prière en son propre

---

(1) Ces personnes avaient été auparavant envoyées à la cour de Constantinople, probablement pour demander du secours contre les autres princes Usbeks.



nom à Balkh, et que Bourhan Seïd khan avait fait la même chose à Boukhara (1). Ainsi, loin de pouvoir s'occuper d'autre chose, le khan Birak avait été obligé de tourner toute son activité contre ces compétiteurs. D'abord, il prit Samarkand et l'avait soumis à sa puissance; ensuite, il marcha contre la ville de *Sebz*, et y avait livré beaucoup de combats, dans l'un desquels le *kiagha* des Osmanlis avait été tué (2); à la fin, cependant il réduisit aussi cette ville, et se mit en marche contre *Boukhara* بخارا. Après l'avoir assiégé pendant quelques tems, le khan de Boukhara, Seïd Bourhan, avait cédé au khan Pir Mohammed la ville de *Karagheul* قره کول. Pir Mohammed envoya alors son jeune frère qui prit en effet possession de *Karagheul*, mais se vit obligé par la suite de se soumettre au khan Birak. De nouvelles dissensions survinrent ensuite entr'eux, et le pays se déclara de nouveau pour Seïd Bourhan. Alors Birak khan attaqua une seconde fois *Karagheul*, et le frère du khan Pir Mohammed le livra par capitulation; toutefois, Birak jugea à propos de remettre *Karagheul* entre les mains de Seïd Bourhan, et retourna à Samarkand. Sur ces entrefaites, un cer-

---

(1) C'est - à - dire qu'ils n'avaient pas reconnu le khan Birak, mais qu'ils s'étaient déclarés indépendans.

(2) Le *Kiagha* des Osmanlis appartenait sans doute à la troupe que Soliman II avait envoyée au khan Birak, par le scheikh Abd-allatif, et qui s'était mise sous ses ordres. Nous verrons bientôt qu'une petite partie seulement de cette troupe resta au service de Birak; les autres retournèrent vers le pays de Roum ou la Turquie, une partie passa même aux ennemis du khan.



tain Tasch , qui avait été agha des Osmanlis , s'était mis en route pour le pays de Roum, prenant le chemin du *Turkistan* ترکستان, et emmenait une partie de ses hommes. Ahmed Tchawousch, qui avait été également un des auxiliaires de Birak khan, était parti par la route de Boukhara et du *Khwarezm* خوارزم, pour retourner aussi dans le pays de Roum ; quelques janissaires s'étaient rendus, comme transfuges, chez le khan Scid Bourhan ; d'autres s'étaient mis au service de ses fils ; en sorte qu'il n'était resté auprès de Birak khan que cent cinquante hommes (1).

M'ayant rapporté lui-même ces circonstances, il ajouta : « J'ai trouvé du secours auprès du sérénissime empereur ; mais je n'ai pu encore réussir en rien. Si tu voulais te joindre à moi , ce serait le moment d'obtenir de grands succès. » Il m'offrit aussi le pays. Je lui répondis qu'avec si peu de monde on ne pouvait rien entreprendre ; que d'ailleurs, je ne pouvais rien faire sans les ordres de l'empereur. Il répliqua qu'il me donnerait un envoyé pour représenter à la Sublime-Porte l'état de ses affaires, et il chargea pour cela Sadri-alem Scheikh, descendant du Khodjah Ahmed Yesouy, que sa tombe scit sanctifiée ! Il écrivit une lettre , où il disait qu'il agirait d'après les ordres que Sa Majesté l'Empereur lui donnerait. Je fus ainsi congédié. Pendant mon séjour à Samarkand , je fis un pèlerinage en l'honneur du prophète

---

(1) C'était là le reste des hommes que l'empereur Soliman avait envoyés comme auxiliaires au khan Birak.

Daniel (1); j'allai voir la demeure de Khizr (Esdras), la haire de l'envoyé de Dieu et ses souliers de bois, que la bénédiction de Dieu descende sur eux tous. Je vis aussi les paroles saintes du Koran écrites de la main d'Aly, que Dieu lui soit favorable. Voici les savans dans la loi et les scheikh dont nous visitâmes les tombeaux : Sahib Hidayéh, Scheikh Abou - Mansour Matéridi Schah Zindeh Khodjah, Obaïdd-allah scheikh'oulihrar, Khodjah Abdi Biroun, Khodjah Abdi Deroun, Khodjah Tchoban, et le Kady Zadeh Roumi; nous allâmes aussi en pèlerinage aux tombeaux des savans jurisconsultes du Ma-wara'nnahar, qui avaient été mouftis, c'est-à-dire aux 4440 tombeaux.

Un jour, parlant au khan Berawer, il me demanda quelle était la ville que j'avais trouvée la plus jolie, parmi celles que j'avais vues. Je répondis par ces vers de Nédjati :

» Le cœur tient à ses habitudes, il renoncerait  
» plutôt au paradis.

» Chacun préfère sa ville à celle de Bagdad. »

(1) Le prophète Daniel, arrivé très-jeune avec les prisonniers juifs à Babylone, s'y éleva tellement qu'il exerça de grands emplois; il parvint à l'âge de quatre-vingts ans et vécut jusqu'à la troisième année du règne de Cyrus, mais il ne retourna pas à Jérusalem avec les Juifs après leur délivrance; il faut donc qu'il soit mort peu de tems auparavant. Les Mahométans croient qu'il passa quelque tems à Samarkand, probablement occupé des affaires du roi de Babylone. Cependant il ne paraît pas que Katibi ait cru qu'il eût été enterré à Samarkand, car en parlant de lui il n'emploie pas la formule: Que Dieu sanctifie son tombeau!

Le khan fut charmé de cette réponse , et répliqua : « En effet, on a dit, lors même que tu irais à la » Chine, tu regretterais encore les lieux qui t'ont vu » naître. »

Sadri Alem Scheikh, envoyé de Birak khan, s'était déterminé à partir par la route du Turkistan ; mais j'avais entendu dire que, de ce côté, on rencontrerait les peuplades des *Mankit* مانقیت, c'est-à-dire les *Noughai* نوغای, qui oppriment les hommes, ainsi qu'un nombre infini de *Kazak* قزاق, et de *Karakadjisy* قراقجسی, qui ne laissent pas passer les sectateurs de l'islamisme. Ainsi, comme il était connu qu'ils arrêtaient tous ceux qu'ils rencontraient, et qu'ils leur faisaient éprouver mille vexations, je ne choisis point cette route. Je voulais aller du côté de Boukhara, mais le khan Birak me dit : « Seïd Bourhan est de nouveau en mésintelligence avec moi, et mon fils aussi, d'après ce que j'ai ouï dire, se trouve en état d'hostilité avec le sultan Khowarezim Schah ; attendez donc jusqu'à ce que l'envoyé de *Ghadjdewend* عجدواند (1) parte d'ici, et tâchez de savoir si, dans son pays, on ne s'opposera pas à ce que vous continuiez votre route. Si ces renseignements sont favorables, joignez-vous à l'envoyé, et étant arrivés à *Ghadjdewend*, faites-vous donner par lui une escorte pour sortir par Boukhara. » Nous suivîmes cet avis, et commençâmes notre voyage le 5<sup>e</sup> jour du saint mois de Ramazan. Nous allâmes vers la ville connue sous le nom de *Kalah* قلعه c'est-à-dire la forteresse ; nous

---

(1) En deux autres endroits on lit *Ghadjdewan*.

arrivâmes ensuite à *Kermeteh* کرمته, et de là, ayant traversé *Dewabeh* دوابه, nous passâmes le fleuve de Samarkand. Arrivés à *Ghadjdewan* غجدوان, nous allâmes visiter le Khodjah, Abd'oulhak Ghadjdewani; mais le mirza n'était pas en ce lieu, et nous ne pûmes obtenir aucune nouvelle certaine sur l'état des choses. De là  
 ..... (1), et le sultan y était également. Nous arrivâmes à *Poul-ribat* پلرباط. Or, le hasard voulut qu'à cette époque même les guerriers du sultan Khowarezm Schah se disposaient à la guerre; et inopinément, on envoya Djan Aly Begh, secrétaire du fils du khan, pour nous demander avec beaucoup de rudesse, où nous allions? Ayant dit: « A Boukhara, » il répondit avec vivacité: « En ce moment le khan de  
 » Boukhara, Seïd Bourhan, se dispose à faire la  
 » guerre au sultan Khowarezm Schah; soyez donc  
 » assez bons pour nous prêter du secours. » Je répondis: « Nous ne sommes pas venus pour combattre pour  
 » qui que ce soit; cependant, nous sommes les amis  
 » du khan. » Là-dessus, il nous ordonna de retourner à *Ghadjdewan*, et d'y rester avec l'ambassadeur, parce que, disait-il, on devait s'attendre à une bataille entre les deux armées. A peine nous fûmes-nous mis en route vers *Ghadjdewan*, que nous vîmes arriver une centaine d'hommes sans aveu, qui couraient après nous en nous disant: « *Erghili Keschi*, c'est-à-

---

(1) Il y a sans doute ici une lacune dans le manuscrit, car on n'y trouve ni le nom ni le lieu où l'auteur venait d'arriver, ni celui du sultan ou du prince qui y faisait son séjour.

» dire, le mirza a ordonné que vous reveniez sur vos  
 » pas. » En même tems, un de nos compagnons fut abat-  
 tu d'un coup de sabre. De notre côté nous prîmes  
 les armes, et nous étions disposés à combattre, lors-  
 qu'un grand seigneur galoppa vers nous, en disant :  
 « J'en préviendrai les Usbeks. » Il disparut aussitôt, et  
 de chaque côté on attendit. Il revint avec la réponse,  
 que le mirza nous offrait des vœux, et nous priaît,  
 sans nous donner des ordres, de nous retirer dans  
 quelqu'endroit pour être spectateurs de ce qui allait  
 se passer. Je répliquai que nos bêtes de charge et les  
 chevaux des guerriers étaient mauvais ; cependant,  
 nous retournâmes sur nos pas, malgré nous, et ac-  
 compagné de dix hommes, j'allai au-devant du mirza.  
 Pendant que je lui parlais, il m'engagea de nouveau  
 à prendre parti pour lui ; mais n'y ayant pas consenti,  
 il me demanda de lui livrer nos armes. En effet, il  
 prit dix de nos arquebuses, et les distribua aux  
 Usbeks. Il fut assez traître envers nous pour nous dire  
 de s'arrêter quelque part, pour être témoins de la  
 bataille qui allait s'engager. Rien n'égalait son mépris  
 pour le khan Seïd Bourhan. Scheïkhy a dit :

» Celui qui reçoit un soufflet de la main d'un é-  
 » tranger qui est à sa droite, croit que le poing de  
 » celui qui frappe est en fer (1). »

Au même instant parut en face Seïd Bourhan. Le

---

(1) Ces vers sont probablement allusion au dédain que le mirza avait pour Seïd Bourhan, son ennemi ; et le sens en est que les coups imprévus sont les plus dangereux. N. du R.